

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

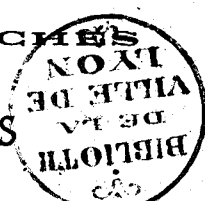
Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.10
Réclames..... — 1 »



SOMMAIRE

Causerie : <i>Couronnements de Rosières</i>	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X.
Fin d'année (sonnet).....	Clovis HUGUES.
Nos Théâtres.....	X.
Lettre Parisienne : <i>Au Pays de Gascogne</i>	Georges LAURENCE.
Tournoi de poésie : <i>Le Peigne (sonnet)</i>	Jean BACH-SISLEY.
Les Gaîtés de la Semaine....	Georges ROCHER.
Libre chronique : <i>La Loi de la femme</i>	FRANC-SILLON.
Voces d'Or (suite et fin).....	Eugène FOURRIER.

CAUSERIE

Couronnements de Rosières

Les couronnements de rosières n'ont pas été — cette année — sans quelques embarras.

De différents côtés, il me revient que ces petites fêtes de la vertu furent contrariées par des perturbations aussi diverses que désagréables.

Je veux bien supposer — sans y mettre, d'ailleurs, la moindre malice — que ces perturbations sont absolument indépendantes de celles que les météorologistes les plus autorisés enregistrent chaque mois avec l'égoïste satisfaction de gens qui se trouveraient fort désappointés si tout allait pour le mieux dans le meilleur des ciels possibles.

« Il y a des années où la vertu ne rend pas » — a dit un moraliste, assurément peu sévère, auquel on pourrait reprocher d'assimiler, avec autant de sans-gêne, la vertu à une production maraîchère sujette à la gelée ou à la sécheresse.

La vertu « a rendu » cette année, comme les années précédentes, et si elle n'a pas été fêtée partout avec l'éclat qu'elle méritait, il faut uniquement s'en prendre aux exigences redoutables de ceux qui se font un devoir de l'honorer publiquement.

Sous le spécieux prétexte d'entourer leurs investigations de toutes les garanties indispensables, les généreux citoyens qui — de leurs deniers — fondent des prix pour les jeunes filles sages, semblent, d'un commun accord, disposés d'avance à mettre obstacle à leur distribution.

Déjà, en instituant la première fête en l'honneur des rosières, l'évêque de Noyon, saint Médard — celui qui dispose à son gré des écluses célestes — avait mis à sa générosité des conditions de nature à la rendre peu accessible aux jeunes filles de Salency.

« Ces conditions — nous apprend M. Rosambeau — n'étaient pas exclusivement personnelles. Il fallait que, non seulement la candidate elle-même fût pure, de mœurs éprouvées, blanche comme une agnèle, mais encore on ne voulait pas connaître de tache dans sa famille. Il fallait que ses père, mère, frère et tous les parents, en remontant jusqu'à la quatrième génération, fussent irrépréhensibles ».

La première rosière couronnée par saint Médard, fût sa sœur !

En lui donnant le prix, saint Médard se couronnait un peu lui-même :

Qui n'a pas son côté faible ?

Une dame très pieuse, de Versailles — Mme Lafosse — vient de mourir en légant une somme de mille francs qui devra être remise solennellement, chaque année, à la jeune fille la plus vertueuse de la localité.

Rien ne sortirait de la correction la plus absolue, si la légatrice n'avait mis à son legs deux conditions. La première, c'est que la bénéficiaire soit orpheline ; la seconde, qu'elle consente à porter une écharpe sur laquelle on lira ces mots : *Donation Lafosse*.

Cette manière de vanter son bon petit cœur sur le dos d'une malheureuse a été sévèrement appréciée par les journaux de Seine-et-Oise.

Il est à présumer qu'on cherchera à tourner la difficulté.

Le côté de l'écharpe qui doit porter cette ridicule inscription, n'étant pas formellement désigné, il serait facile — à mon avis — de la placer derrière et assez bas pour que la bénéficiaire puisse s'asseoir dessus.

A Fontenay-sous-Bois, un philanthrope malin a fondé une rente dont le titre doit être remis à la rosière le jour de son couronnement.

Mais — toujours des « mais » — il faut que ce même jour, un fiancé la conduise à l'autel.

La couronne de roses doit être remplacée par la couronne de fleurs d'oranger.

Or, il arrive ceci, c'est qu'en même temps qu'elles posent leur candidature au rosiérisme, les jeunes filles de Fontenay s'empressent de s'assurer un fiancé ; et comme, entre tant d'appelées, il ne s'en trouve qu'une d'élue, il ne reste aux évincées d'autre ressource que de se marier... sans la rente espérée.

La rosière — dont le couronnement

devait avoir lieu le mois dernier — n'a pas eu de chance : au dernier moment, son fiancé l'a « lâchée d'un cran » autrement dit : lâchement abandonnée, quand il s'est agi de prononcer le « oui » sacramentel.

L'émotion a été vive dans le pays ; la fête a été renvoyée à l'année prochaine.

Il est à craindre que, d'ici là, de nouvelles concurrentes ne surgissent et que la pauvre fille — si elle ne trouve un successeur au trop capricieux jeune homme qu'elle a dû chasser de son cœur — ne reçoive jamais la somme que ses vertus lui avaient fait attribuer.

Les couronnements de rosières qui constituaient jusqu'ici des fêtes villageoises, paraissent devoir se généraliser et pénétrer dans les grandes villes.

Après Salency, Fontenay, Nanterre, avantageusement connue déjà par ses pompiers et — plus près de nous — Charbonnières, la ville de Bruxelles annonce qu'elle aura prochainement une rosière à couronner.

C'est un record d'un nouveau genre qui tend à s'établir : le record de la vertu.

A tous égards, il faut s'en féliciter.

Une seule chose m'inquiète : la vertu étant excessivement modeste, je me demande comment font pour la découvrir, les gens chargés de la récompenser.

L'opération ne va pas toute seule à la campagne, où tout le monde se connaît, où voisins et voisines passent leur temps à se surveiller mutuellement ; elle me paraît offrir dans les villes, des difficultés autrement sérieuses.

Une fois entrées dans cette voie, les grandes agglomérations ne s'en tiendront pas à une rosière, c'est par douzaines qu'on les couronnera.

La petite ville de Dourdan a déjà pris les devants. Elle s'est offerte, cette année, deux rosières : une rosière blonde au printemps et une rosière brune en été.

Ce luxe de rosières répondait — il faut bien le dire — aux legs « nuancés » de deux testateurs : le premier n'ayant pas caché ses préférences pour les blondes ; le second ayant tenu à rendre aux brunes la justice qui leur revient.

Des réclamations se sont cependant produites :

— Et les rousses, qu'en faites-vous ? se sont écriés quelques mécontents.

Même à Dourdan, le cas ne serait pas rare qu'une rousse aie droit aux palmes !

Pour mettre tout le monde d'accord, il est à souhaiter qu'un troisième testateur institue — à bref délai — une rosière rouge !

D'aucuns allèguent qu'un peu de va-

lité et de coquetterie se mêlent à la vertu des rosières.

Pourquoi les en blâmer ? Cette coquetterie et cette vanité ne sont-elles pas communes à toutes les femmes et ne contribuent-elles pas à les rendre simplement délicieuses ?

Et puis — convenons-en franchement — en France, nous avons trop l'habitude de prendre tout « à la blague ».

L'institution des rosières n'a pas échappé à la verve mordante des vau-devillistes : elle ne s'en porte pas plus mal à l'heure qu'il est.

Assistant — il y a quelques années — au couronnement d'une rosière à Charbonnières-les-Bains, j'ai surpris le dialogue suivant entre une jeune mère et son bambin.

Maman — disait celui-ci — à quoi que ça sert une rosière ?

— Mon enfant, on te le dira quand tu seras grand ; il ne faut pas être curieux comme cela...

Il se disait beaucoup d'autres choses sur le passage de la rosière ; mais on ne peut pas tout entendre, et il faut bien se garder de tout raconter.

Pierre BATAILLE.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

Nos anciens artistes : Mlles Milcamps et Mativa, qui viennent de terminer la saison lyrique de Vichy, sont engagées pour cet hiver à Genève.

M. Melchissedec fils, qui fût directeur de l'Opéra de Rouen, vient d'être nommé à l'unanimité, directeur du Grand-Théâtre de Dijon.

La première nouveauté lyrique du théâtre de la Monnaie sera la création à Bruxelles de la *Sapho*, de Massenet, interprétée par Mme Bréjean-Silver.

Sapho, à son apparition à l'Opéra-Comique, avait fait un four complet ; c'est grâce à Mme Bréjean-Silver, à qui Massenet doit une fière chandelle, qu'elle a pu être jouée successivement à Marseille et à Lyon avec un succès extraordinaire qui la suivra sans nul doute à Bruxelles.

On jouera d'ailleurs beaucoup d'opéras de Massenet, à la Monnaie, cette année ; outre *Sapho*, on jouera *Esclarmonde*, avec Mme Bréjean, puis le *Cid*, *Hérodiale*, sans compter naturellement *Manon*.

Pour les compositeurs :

Le concours international, créé par M. Edouard Sonzogno, le grand éditeur milanais, le mécène musical bien connu, vient de se clore. 234 partitions ont été envoyées ; les trois ouvrages, classés les premiers par le jury, seront représentés, en mai 1904, au Théâtre international de Milan. Après l'épreuve théâtrale, le jury choisira parmi les trois pièces lyriques ; l'auteur couronné recevra un prix de 50.000 francs et *restera propriétaire de son œuvre*, qu'il sera libre de faire éditer où il voudra.

MM. Massenet, Goldmark, Humperdinck, Blockx, Breton, Hamerik, Serce, Giordano, Cileo et Campanini, chef d'orchestre de la Scala de Milan, composent le jury international chargé d'examiner les partitions et de désigner les lauréats.

Il y a paraît-il, en Italie, une actrice qui ressemble beaucoup à Thérèse Humbert et qui, en outre, parle comme elle, en zézayant. D'autre part, on a découvert un sosie de Romain Daurignac qui parle à la perfection et l'espagnol et le français.

Avec ces deux éléments, un impresario se propose de mettre à la scène les débats de l'affaire Humbert.

On ne peut pas le lui cacher : ce sera bien ennuyeux !

On parle volontiers des cachets élevés qu'obtiennent des directeurs certains artistes d'un talent supérieur.

De tous les comédiens, les comédiennes, les chanteurs et les cantatrices ont exigé, quand leur situation, leurs succès ou leurs dons naturels les mettaient hors pair, des salaires qui paraissent considérables.

On ne se rappelle pas assez que Rachel, engagée d'abord au Théâtre-Français, sans débuts, sans audition officielle, en 1838, à raison de 4.000 francs par an, exigeait dès 1843 un minimum de 27.000 francs de fixe, plus soixante-quatre feux de francs 281-25 chacun, soit 18.000 francs, plus une représentation à bénéfice estimée 15.000 francs. Et, non contente des 60.000 fr. que représentaient ces diverses clauses, elle stipulait sur son engagement qu'un congé de trois mois lui serait accordé chaque année, à son gré et à sa libre disposition.

D'un autre côté, Mlle Taglioni, la célèbre danseuse, se faisait payer assez cher pour pouvoir acheter avec ses seuls appointements, soigneusement économisés pendant six ans, sa villa du lac de Côme et ses quatre palais du Grand Canal de Venise.

En 1770, la Gabrielli demandait 5.000 ducats à l'impératrice Catherine II pour chanter dix fois à la cour ; et comme la souveraine, surprise, se récriait :

— Mais aucun de mes feld-maréchaux n'est payé à ce taux-là.

— Eh ! bien, répliqua la cantatrice, Votre Majesté n'a qu'à faire chanter ses feld-maréchaux.



FIN D'ANNÉE

Les jours, les mois, les ans s'écoulaient comme une onde,
L'image de l'enfant que nous étions hier
N'y laisse, tant la vie est rapide et profonde,
Pas plus de trace, hélas ! qu'un oiseau dans l'air.

Tout croule. Un siècle pèse autant qu'une seconde,
Avril éclot à peine, et c'est déjà l'hiver ;
Le crâne décharné rit dans la tête blonde ;
La fleur des bouches s'offre au baiser froid du ver.

Mais le cher souvenir, feuilleté comme un livre,
Nous fait dans le passé tout doucement revivre,
Même quand nous touchons au sépulchre glissant ;

Et qui donc vous a dit que la mort éternelle
Nous tient à tout jamais endormis sous son aile,
Puisque nous revivons encore en vieillissant ?

Clovis HUGUES.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La réouverture de notre Grand-Théâtre aura lieu le mardi 20 octobre, avec la première de *Salammbô*, comme nous l'avions déjà annoncé. L'opéra de Reyer sera interprété par MM. Verdier (Matho), Gauthier (Schahabarim), Rouard (Hamilear), Dufour (Spendius), Sylvain (Giscon), Artus (Narr-Havas) et Mme Charles-Mazarin (*Salammbô*).

M. Reyer arrivera à Lyon, vers le 15 octobre et dirigera les dernières répétitions de son œuvre. Le lendemain 21, le Grand-Théâtre fera relâche.

Le jeudi 22, nous aurons la reprise de *Mignon* pour les débuts de MM. Boulo (Wilhem Meister). Bruinen (Lotharis), de Mme de Very (*Mignon*) et Torrès (Philine).

Le vendredi 23, relâche.

Le samedi 24, reprise d'*Hérodiade*, avec MM. Verdier (Jean), Rouard (Hérode), Sylvain (Phanuel) ; Mmes Marguerite Claessens (Salomé) et Hendricks (*Hérodiade*).

La semaine suivante, nous aurons les reprises de la *Traviata*, de *Lakmé*, de *Sigurd* ; puis, dans les premiers jours de novembre, la première de la *Bohème*, de Léoncavallo.

Le *Crépuscule des Dieux* sera prêt vers la fin décembre et sera suivi, à peu d'intervalle, par l'*Etranger*, l'opéra nouveau de Vincent d'Indy, que l'Opéra va donner sous peu.

Et puis, en fin de saison, M. Broussan nous promet la Tétralogie complète.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La saison ordinaire des Célestins s'ouvrira le jeudi 1^{er} octobre avec la *Famille du Brosseur*, un joyeux vaudeville, qui a obtenu le plus vif succès aux Folies Dramatiques.

Cette pièce servira de débuts aux principaux comiques de la troupe. MM. Baud'hui, Déroudilhe, Defrenne, Mme Charleux, Aulmait, Poncin, etc.

Après la *Famille du Brosseur*, de Tristan Bernard, nous aurons, à une quinzaine de jours d'intervalle, la première de la *Rabouilleuse*. M. Broussan s'est assuré, pour cette pièce, le concours de M. Gémier, dans le rôle du colonel Bridau, qu'il a créé à l'Odéon, au printemps dernier. C'est Mme Eugénie Nau qui jouera le rôle de Flore Brazier, créé par Mme Andrée Mégard-Gémier.

..

Notre confrère, Le *Salut Public* donne, de la nouvelle troupe des Célestins, une appréciation des plus bienveillantes ; appréciation qui est aussi la nôtre :

« Parmi les anciens artistes de la troupe de la saison dernière, nous retrouvons MM. Garat et Lamothe, qui se sont fait honorablement remarquer ici dans quelques créations, M. Cousin, l'excellent comique si aimé à Lyon, et le jeune Dufrenne, artiste intelligent et de talent souple ; Mlle Marguerite Peugeot, dont il est superflu de faire l'éloge et qui fut l'étoile de notre troupe l'an passé ; Mme Lucie Poncin, une soubrette des plus accortes ; la gentille Mlle Marcylla et Mlle Dione, notre belle compatriote, engagée cette année comme grand premier rôle de drame et qui saura nous prouver, espérons-le, que son talent ne le cède en rien à ses agréments physiques.

« Nous retrouvons aussi Mme Juliette Clarence dont les qualités de distinction et d'émotion peuvent trouver place dans l'emploi des mères nobles de grande allure mais qui détonne absolument dans les duègnes comiques.

« Un engagement qui sera accueilli avec plaisir à Lyon est celui de Déroudilhe ; le sympathique artiste nous revient comme grand premier comique et retrouvera certainement ici le gros succès qu'il y a toujours remporté.

« Nous aurons aussi dans la troupe Mme Eugénie Nau, dont les puissantes qualités dramatiques sont si justement appréciées dans notre ville.

« Et maintenant, souhaitons sincèrement à M. Broussan, non pas de nous faire revivre nos Célestins d'il y a vingt ans, cela serait aussi impossible que de décrocher la lune avec les dents, mais de faire un effort sérieux pour arracher à la décadence notre scène de comédie, jadis si glorieuse. S'il arrive à un résultat efficace dans cette voie, nous ne serons pas le dernier à l'en féliciter. »

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République

Lettre Parisienne

AU PAYS DE GASCOGNE

Plus que jamais la vogue est au pays de Gascogne. Sur la roue de la fortune, les cadets sont portés non seulement aux ministères, aux grands emplois, aux Beaux-Arts, mais aussi sur la scène, sans parler même de l'Opéra. C'est moins à la politique qu'ils doivent cependant ce regain qu'au succès inouï de « *Cyrano de Bergerac* », dont les échos claironnants ne sont pas encore éteints. Ce ne sont, d'ailleurs, pas des parvenus, les Cadets de Gascogne, mais des arrivés... depuis d'Artagnan.

Il y a des années, Théophile Gautier, le grand Théo, prenant lui-même comme la suite d'Alexandre Dumas, donna le « *Capitaine Fracasse* » qui est une belle œuvre romanesque dont maintes pages, comme, par exemple, la description à l'eau-forte du Château de Misère, resteront dans les anthologies de la prose française. Ce fut un grand succès, mais qui ne se poursuivit pas jusqu'au théâtre où, gendre idolâtre, M. Emile Bergerat, le voulut présenter sans assez se méfier de sa malechance coutumière, — ours et fours, « *Cyrano* », au contraire, est allé aux nues et y est resté. La Gascogne reconnaissante, a enchaîné de fleurs aux molles pentes de Cambo, son poète, M. Edmond Rostard, captif volontaire et ravi.

La Gascogne fut, d'ailleurs, toujours attrayante et originale. Elle a toujours produit sur ceux qui l'ont abordée et découverte tour à tour, une impression profonde.

Il ne pouvait y avoir qu'un Allemand, ou plutôt une Allemande, et du XVIII^e siècle encore, pour se défendre de la séduction.

Cette Allemande fut amenée en Gascogne, vers 1750, par le hasard de « justes noces ». Son âme était unie et simple, un peu prude. Les deux choses qui la frappèrent tout d'abord, furent l'exubérante sculpture de la cheminée de sa chambre et la hauteur des Pyrénées. La première lui parut sublime et la seconde « horriblement belle ». Arrivée au printemps, elle aima aussi les fleurs, les arbres, les fèves, les pois et tous ces châteaux « dont la plupart servent de retraite aux chats-huants, mais qui font si bien dans le paysage ».

L'hiver, elle eut très froid et maudit sans trêve sa cheminée sculptée. L'ennui

vint. Pour se distraire, l'Allemande observa les gens. Elle trouva les hommes de qualité « assez bien faits, avec un germe de génie qui se développe très bien — à vous, les Cadets ! — quand ils ont passé la Garonne et respiré un air moins chaud que celui de leur patrie ». Mais les bourgeois lui parurent stupides. Les paysans ne l'intéressèrent que par leurs beaux cheveux, bouclés et rattachés en Catogan, et par leurs guêtres de toile qui, retombant sur leurs pieds nus, « donnent à ces gens un air de pigeons pattus ». Elle jugea les dames de la bourgeoisie « insoutenables », les servantes « vilaines et indécentes, car elles marchent nu-jambes » ; elle remarqua, d'ailleurs, parmi les Gasconnes, trop de femmes boîteuses ou barbues — ô brunes et piquantes bordelaises, de la barbe, ce fin duvet qui estompe si savoureusement vos lèvres ! Elles sont joueuses, leurs maris sont ivrognes, jurent et disent sans cesse un très vilain mot que les femmes au-dessus du commun prononcent en diminutif ; c'est « la moitié de la conversation de ce pays ». Tout le monde en Gascogne est paresseux : on n'y vit pas dix ans dans le cours de cinquante.

L'Allemande raconte quelques usages du pays, les noces où l'on s'embrasse beaucoup, ce que l'ail ne rend pas toujours agréable, et les enterrements où l'on est aussi très expansif. Les femmes, encapuchonnées de noir, suivent le cercueil, « faisant des hurlements et des complaints, apostrophant celui qu'on va mettre en terre et cela si uniformément qu'un très joli perroquet demeurant sur la place, a retenu tout ce qui se dit dans ces occasions et se joint aux femmes quand il passe quelque enterrement sous la fenêtre où il est en cage ».

Elle n'avait pas le face-à-main précisément indulgent, la compatriote de la Princesse palatine égarée au pays de Gascogne. Aussi le contraste était un peu accentué des bords de l'Elster à ceux de la Garonne !

Sa première impression fut un peu celle de cet Espagnol qui, voyageant pour la première fois de ce côté-ci des Pyrénées, et par un froid assez rigoureux — première surprise — se vit assailli par un chien. Il se baissa pour ramasser une pierre, mais — seconde surprise — celle-ci était collée au sol par la gelée :

— Satané pays, maugréa-t-il, où on détache les chiens et où on attache les pierres !

Georges LAURENCE.

TOURNOI DE POÉSIE

Le Tournoi de poésie ouvert par notre confrère *Femina*, a réuni plus de huit mille concurrentes.

Parmi les sept cents récompenses attribuées aux lauréates, nous sommes heureux de voir figurer, en tête de liste, notre collaboratrice et amie, avec le sonnet suivant, que nous nous empressons de reproduire :

LE PEIGNE

Par Mme Jean Bach-Sisley.

Il est d'écaïlle blonde aux ardentes jaspures,
On dirait d'un rayon de lumière durci,
Où des gouttes de sang, sous l'or pâle aminci,
Semblent jaillir encor des récentes coupures.

Un artiste archéen, en d'exquises guipures,
Dans ce bloc transparent, avec art dégrossi,
Jeta des dieux, des fleurs et des dragons : ceux-ci
Montrant leur masque affreux parmi les lignes pures.

Puis il tailla les dents avec amour, songeant
A Chrysis qui saura le payer sans argent,
A Chrysis pour laquelle il a sculpté ce peigne.

Il le mettra lui-même en l'or de ses cheveux,
Et croira voir, grisé du parfum qui l'imprègne,
S'animer sur l'écaïlle et les fleurs et les dieux !

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Les Gaités de la Semaine

Les fleurs que, sur la statue de Renan, des mains pieuses — si j'ose dire — ont déposées, dans un élan enthousiaste d'admiration pour l'écrivain, ou peut-être parce que le geste faisait bien dans le paysage politique ; les fleurs ne sont pas toutes fanées, et dès lors, il n'est point trop tard pour parler encore des incidents de Tréguier.

Vous pensez bien que ça n'est pas pour louer ni blâmer M. Combes, ni pour célébrer ou railler son entrée en ville. Sous les sifflets « comme jadis les triomphateurs romains au son des flûtes » — le mot est de lui. Le chroniqueur a cette bonne fortune d'ignorer les querelles des partis ou de n'en point parler, ce qui revient au même. Il est bien d'autres sujets de rire.

C'est un détail de la journée que je veux relever, un insignifiant détail, mais si joli ! dont s'égaieront les méchants esprits qui ont coutume de ne respecter rien, ni l'enthousiasme populaire, ni la foi des politiciens libre-penseurs et réformistes.

Donc, M. le Ministre de l'Instruction publique parlait, et, de l'entendre, les amis de M. Charbonnel restaient bleus — c'est le cas de le dire. On leur avait promis de manger du curé, ils avaient pris des apéritifs en conséquence, et leurs ventres criaient famine. M. Chaumié ne semblait pas s'en douter et ces braves gens s'impacientaient. Il y avait surtout un petit breton très fier de son costume et de son chapeau aux longs rubans, qui, visiblement, était las de tant d'éloquence. Il finit bien par le montrer :

— « En voilà des phrases ! Pourquoi qu'il n'crie pas : A bas la calotte ? »

Pour lui, évidemment, cela seul avait de l'intérêt, mais M. le Ministre de l'Instruction publique en était à cent lieues. Il parlait de la création du monde et le mot *cosmogonie* s'échappa de ses lèvres. Du coup, mon breton frôna le sourcil. Le substantif lui paraissait suspect. Cosmogonie ? Qu'est-ce que ça pouvait bien être ?

Dans les assemblées les plus graves, il se glisse toujours des farceurs ; un loustic était près de là et lui souffla dans l'oreille : — « C'est le cléricisme ».

A la bonne heure ! Cette fois on se comprenait et pour prouver au ministre qu'il était dans la bonne voie, l'homme se mit à hurler : — « Bravo ! Et : à bas la cosmogonie ! »

Ceux qui savaient la signification du mot s'amuserent ou s'effarèrent, mais ce fut bien pis l'instant d'après. Les manifestants sont toujours un peu comme les moutons de Panurge, quand l'un se précipite, les autres se ruent, le cri n'était pas achevé que cent autres s'élevaient : « A bas la cosmogonie ! A bas la Cosmogonie ! »

Si je ne craignais pas de faire de la peine à M. Combes, je dirais que ce pauvre M. Chaumié ne savait plus à quel saint se vouer. Un peu plus, il eut interrompu son discours ; il fallu que M. Béranger, l'acolyte de M. Charbonnel, vint le tirer d'affaire en lançant un cri nouveau : « A bas les Diaconales ! »

Cette fois, c'était bien une apostrophe anticléricale, mais je vous demande un peu si, en Bretagne et même à Montmartre on connaît les Diaconales ? Il arriva ce qui devait arriver : on se méprit une fois de plus, non sur le sens mais sur le mot et on cria : « A bas les canonnades ! »

Ça n'était pas tout à fait à propos, mais il ne faut pas se montrer exigeant. Vous conviendrez qu'on ne peut pas tout avoir : l'enthousiasme politique et la science infuse. Il y a belle lurette qu'on a remarqué, au surplus, que ces deux vertus s'accordent assez mal.

A l'aide d'arguments qui, certainement, n'étaient pas « sans valeur », on avait persuadé les bonnes gens de Tréguier que la Sociale est le meilleur régime, l'Internationale la plus belle chanson, M. Combes, le plus grand homme d'Etat et d'Action le seul journal indépendant. C'eût été folie de vouloir davantage. D'ailleurs, il n'entrait point dans le programme de comprendre les discours et d'applaudir au bon endroit ; le mot d'ordre était de crier « Vive Renan ! » — qui est mort hélas ! et n'en ressuscitera pas pour cela — et : « A bas un tas de choses » L'engagement a été tenu, on a crié.

N'empêche que si j'étais à la place de M. Charbonnel, je me méfiera. A la prochaine manifestation anticléricale, je mettrais soumettre les discours des ministres et j'en oterais soigneusement tout ce que les prolétaires pourraient ne pas comprendre. Ça éviterait des malentendus capables de devenir pénibles et blessants pour lui-même.

Prenons un exemple : l'autre jour, M. Gerault-Richard, qui est pourtant un de ses amis politiques, traitait l'ancien prêtre de sycophante et de délateur. Imaginez-vous M. Combes s'avisant d'introduire sans malice ces mots dans son prochain discours et les citoyens libres sautant là-dessus et criant : « A bas les sycophantes ! » avec l'énergie d'honnêtes gens qui font loyalement leur ouvrage ? Le directeur de l'Action prendrait sûrement cela pour une manifestation

dirigée contre sa personne et il serait capable de désertier la bonne cause. Le Ministre serait dans un joli pétrin ! Mieux vaut lui épar- gner un pareil cataclysme.

C'est si facile, en somme, de tout concilier : l'enthousiasme des politiciens et leur igno- rance. Il n'y a qu'à laisser de côté, dans les discours, la philosophie et la littérature dont ils se moquent, — voire même Renan dont ils n'avaient jamais entendu parler jusqu'ici et qu'à présent ils ignorent encore, — et à leur promettre la journée de deux heures, la suppression des bourgeois en général et en particulier, des patrons et des proprié- taires, le vin à deux sous le litre et l'absinthe gratuite et obligatoire. Comme ça, il n'y aura jamais de malentendu.

Tandis qu'avec des mots savants, on n'ar- rive jamais à s'entendre et on n'imagine que sottises. Je me rappelle le cas d'un électeur qui, devant le zinc, parlait de deux candi- dats dont les chances paraissaient égales.

— « Quoi qu'y sont ? demanda quelqu'un. C'est-y des socialistes ?... »

— « Dame ! j'sais pas trop. Mon journal dit qu'y sont antagonistes. »

— « Alors, mon vieux, conseilla l'autre, faut toujours aller de l'avant ; faut voter pour le pus antagoniste des deux. »

Voilà à quoi riment les mots sonores !

Georges ROCHER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LIBRE CHRONIQUE

La Loi de la Femme

Il paraît que nous sommes menacés d'un retour offensif et prochain de la « crinoline » — chère à nos grands-mè- res — et dont la résurrection ne doit pas tarder à prendre *tourknure*.

Cette perspective emprunte une gra- vité particulière à ce fait — signalé par les dernières statistiques — que le nom- bre des femmes augmente d'une façon assez sensible, en proportion du nombre des hommes. Déjà, au dernier recense- ment, on avait remarqué que le nombre des Françaises était supérieur à celui des Français.

Notre premier mouvement serait de nous féliciter de ce que la rareté crois- sante de l'article masculin va le rendre d'autant plus cher au féminin, qui se l'arrachera, se le disputera en des com- bats

Dont « Rodrigue » est le prix.

Et ce n'est pas sans un doux frise- ment de moustaches que nous caressons l'éventualité d'un prochain rétablisse- ment de la polygamie, qui seule permet-

tra à nos contemporaines de ne pas gros- sir outre mesure la légion nombreuse et éplorée des coiffeuses de sainte Cathe- rine.

Qui sait même si la multiplication des femmes — suivant toujours une progression ascendante — ne nous ache- minera pas à la conversion de notre Oc- cident aux mœurs orientales : ici-bas le sérail, en attendant le paradis de Maho- met — dont nous serions les houris... à barbe.

..

Mais notre second mouvement est de nous alarmer de la prédominance du sexe dit « faible » sur celui prétendu « fort » et qui finira par être accablé sous le nombre.

Nous nous demandons ce qu'il advien- dra de nous, lorsque nos épouses, filles, sœurs et amantes seront parvenues à une telle supériorité numérique, qu'elles se- ront en mesure de nous dicter leurs lois ?

A en juger par la façon dont elles nous mènent déjà par le bout du nez — quelque camard que nous soyons — alors qu'elles n'ont encore sur nous qu'un faible avantage, que sera-ce quand elles pulluleront et que nous nous serons ra- réfiés au point qu'elles constitueront l'écrasante majorité ?

Cruelle énigme !

A quel dur servage, à quel misérable esclavage ne nous trouverons-nous pas réduits lors de l'imminente proclama- tion des « Droits de la Femme et de la Citoyenne », et comment songer sans mélancolie au sort réservé à l'ultime re- présentant de notre sexe, resté seul pour se défendre contre les innombrables phalanges féminines et succombant dé- couragé, devant la marée montante des crinolines futures, en murmurant — comme le grognard accablé par la multi- tude des ennemis : — « Elles sont trop !... »

FRANC-SILLON.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



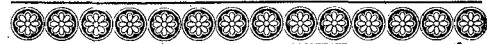
Chronique de la Mode

Nous voici encore une fois en plein ma- rasme, sans mouvement, sans fêtes, sans rien de ces aimables choses dont sont tissés les jours de la vie élégante et qui nous em- portent comme un tourbillon.

A propos d'élégance, chères lectrices, vous allez être agréablement surprises à votre rentrée à Lyon, de pouvoir admirer la nou-

velle installation (*rue de la République, n° 28*), des magasins et des salons d'es- sayages de notre grand tailleur **Old England** qui a su, par son goût des plus artistiques, réunir dans cette nouvelle installation, toutes les merveilles de *L'Art nouveau* ! d'un luxe inédit dans notre ville.

MARCELLE.



Noces d'Or

(SUITE ET FIN)

Avant de signer, Julie se tourna vers moi :

— Il est bien entendu, me dit-elle, que le jour de notre mariage, vos parents quittent le moulin.

— Vous n'y pensez pas, lui dis-je ; mon grand-père y est né, mon père aussi, ils veulent y mourir. Nos appartements seront séparés.

— Cela ne suffit pas, insista Julie ; j'entends être la maîtresse absolue chez moi, je ne veux pas de beaux-parents.

— Vous ne m'avez jamais parlé de cette condition.

— Je vous en parle aujourd'hui, il est encore temps.

J'essayai de la faire revenir sur sa dé- cision.

Selon son habitude, elle ne céda pas ; elle le prit de très haut et fut si grossière avec mes parents que je me fâchai.

Tout fut rompu.

Elle se retira avec sa famille ; je res- tai seul avec les miens.

— Toutes les pièces étaient prêtes, dit le notaire ; c'est fort désagréable.

— Attendez, dis-je, j'ai une idée ; plutôt que d'épouser une méchante femme, je prendrai la première venue !

Et je sortis.

— A ton tour, Claudine, dit le meu- nier à sa femme.

La bonne vieille prit la parole.

— Le même jour, dit-elle, dans une pauvre chaumière de paysans, une jeune fille était bien triste ; ses parents, à la tête, d'une nombreuse famille, ne pou- vaient plus la garder ; elle s'appêtait à les quitter pour aller travailler en ville.

Cette jeune fille, c'était moi.

J'avais fait un petit paquet de mes hardes ; ma mère m'avait donné cinq francs péniblement amassés, et je me rendais à Epinal à pied pour trouver une cousine qui devait me faire entrer dans une maison bourgeoise.

J'avais le cœur bien gros ; après avoir embrassé mes parents en sanglotant, je partis.

CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

EUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et Étrangères de toutes provenances.
Maison fondée en 1827
E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat.
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Eviter les Contrefaçons
**CHOCOLAT
MENIER**
Exiger le véritable Nom

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

SPECIALITÉ
DE
TAFFETAS NOIR
INDÉCHIRABLE
tout soie
(Marqué aux lisères)
F. BEGAT, Fabricant, 6, rue des Capucins, LYON
Dépôt : Maison TRAMBOUZE
28, rue Centrale (angle rue Grenette)

On était au mois de décembre ; depuis trois mois la campagne était couverte de neige ; il gelait à pierre fendre ; un soleil radieux essayait en vain de réchauffer la terre ; j'allais, faisant crier la neige sous mes sabots.

Comme je traversais un hameau, un jeune homme m'arrêta.

— Oui, interrompit Pierre, j'étais sorti de l'étude ne sachant trop quel parti prendre ; je vis venir sur la route une jeune fille à l'air triste et doux.

— « Où allez-vous, mademoiselle ? » lui demandai-je brusquement.

— « Mais... monsieur, » dit-elle en reculant.

— « Rassurez-vous, lui dis-je doucement ; ce n'est pas une vaine curiosité qui me fait vous questionner. »

— « Monsieur, répondit-elle, je vais à Epinal pour me placer. »

— « J'ai ce qu'il vous faut ; voulez-vous être meunière ? »

— « Être domestique dans un moulin ou ailleurs, cela m'est égal. »

— « Vous ne serez pas domestique. D'où venez-vous ? »

— « De Madone, un hameau près de Dompierre. »

— « Je le connais. Êtes-vous sage ? »

— « Je n'ai jamais quitté mes parents, d'honnêtes cultivateurs très connus dans le pays ; on peut prendre des renseignements. »

— « Comment me trouvez-vous ? » Elle leva sur moi des yeux étonnés.

— « Je vous trouve bien, dit-elle, naïvement. »

— « Voulez-vous vous marier ? »

— « Monsieur, dit-elle avec des larmes dans la voix, vous vous moquez de moi ; c'est mal à vous de vous gausser d'une pauvre fille. »

— « Je parle sérieusement ; vous me plaisez, voulez-vous être ma femme ? »

— « Cette plaisanterie a assez duré, dit-elle ; laissez-moi continuer mon chemin. »

— « Si je ne vous déplais pas, suivez-moi, lui dis-je ; c'est en face, mes parents m'attendent, nous allons signer le contrat. »

— Je suivis machinalement, reprit Claudine ; Pierre fit établir un autre contrat et je signai ; il me ramena chez ses parents qui me firent un accueil tel que je fus tout de suite à mon aise. Quelques jours après, on célébrait notre mariage et, chaque jour, j'ai béni le hasard, ajouta-t-elle en jetant un regard attendri à son mari, qui l'embrassa au milieu des applaudissements de l'assistance.

Eugène FOURRIER.

COURS ET LEÇONS

Mlle J. Sisley reprendra le 15 octobre, non seulement ses cours de littérature et de diction, mais encore des cours de préparation au brevet simple et au certificat d'études. On peut, dès à présent, se faire inscrire, 45, cours Morand.

L'ESPRIT des AUTRES

Deux bohèmes vivent en commun.

L'un d'eux part un matin pour contracter un petit emprunt chez un ami. Il revient peu après, l'air piteux.

— Oh ! fait l'autre en le voyant dans cet état, il n'a rien voulu te prêter, n'est-ce pas ?

— Hélas, non ! pas même une minute d'attention !



Au tribunal correctionnel.

Le président, d'un ton sévère au prévenu :

— Pour cette fois, vous êtes acquitté, mais vous savez, je ne veux plus vous revoir ici...

Le prévenu, avec reconnaissance :

— Merci, mon président, je dirai ça aux gendarmes !



Naïveté. — On cause dans un salon de deux personnes très âgées qui se marièrent l'an dernier et qui viennent d'avoir un enfant.

— Prodigeux ! Quel âge a donc le mari ?

— Soixante-seize ans.

— Et la femme ?

— Soixante-sept ans.

— Et le bébé ?



Toto est pris en flagrant délit sur un plat de crème serré dans le buffet.

— C'est-il possible ! s'écria la bonne ; mes œufs à la neige !... Qu'est-ce que vous faites-là, monsieur ?...

— Je... fais... le dégel.



Dans un établissement thermal :

Un baigneur se plaint au gérant de la chambre qu'on lui a donnée.

— Diable ! fait celui-ci, je ne prévois pas de départ avant quinze jours ; mais, soyez tranquille... au premier décès...



Au café:

Un monsieur, à tournure militaire, les cheveux ras, la moustache grisonnante et la rosette à la boutonnière, s'assied à une table.

Un garçon se précipite:

— Qu'est-ce que monsieur a commandé?

— Le 9^e dragons, mon ami, répond bienveillamment le monsieur.



C..., qui est atteint de la goutte, doit aller rejoindre sa famille aux bains de mer; mais avant de partir, il demande à son médecin s'il ne verrait aucun inconvénient à ce qu'il prît quelques bains de mer.

Le docteur réfléchit un instant, puis tout à coup:

— Que voulez-vous que fasse une goutte de plus ou de moins dans l'Océan?

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2425 du 19 septembre 1903 :

Inauguration de la statue de Renan à Tréguier. — En marche d'Uskub à Salonique. — Dans la Manche. — Grandes manœuvres du Sud-Est. — Beyrouth. — Sud Oranais. — Jardin colonial. — Plantes exotiques. — Le Travail dans les mines de l'Afrique Australe. — Infanterie Américaine. — Deauville. — Chasse royale en Suède. — Vienne. — Conférence des députés pour l'arbitrage international. — Loie Fuller. — Danse de l'Aveugle. — Danse de la Folie. — Danse du Martyr. — Marseille: L'hôpital Salvator. — Eglise de Saint-Bartholomew à New-York. — Bakou.

Echecs par M. D. Janowski.

Roman illustré: *Le Conflit*, par Ed. Martin Videau.

Le numéro: 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

LE MONITEUR DE LA MODE

Le plus ancien des Journaux de Modes parisiens ne néglige rien pour se maintenir au premier rang de ses rivaux. Depuis le 1^{er} janvier, chaque numéro, composé de 20 pages, grand format, richement illustrées, est contenu dans une couverture qui représente une artistique gravure de modes en couleurs, en outre chaque numéro contient un patron complet; le prix de vente reste le même, 25 centimes le numéro et nos lectrices le trouveront tous les jeudis chez nos dépositaires.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié. Matinées dimanches et fêtes, à 2 heures.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans le parc; tous les soirs, à 9 heures, représentation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens. Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation. Petits ânes pour promenades. Théâtre Guignol. Jeux divers.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, Concert symphonique de 6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal et instrumental de 3 heures à 7 heures et de 8 heures à 10 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol et la Favorite*, parodie en 6 tableaux, par P. Rousset.

BULLETIN FINANCIER

Après un début laissant beaucoup à désirer, la clôture s'effectue dans de meilleures conditions, les bas cours pratiqués ayant provoqué quelques rachats.

Notre 3 %, qui finissait hier à 96.45, a ouvert à 96.37 pour reprendre en fin de bourse à 96.47.

Les Etablissements de Crédit ont eu un marché sensiblement plus actif que ces temps derniers.

La Banque de France cote 3.780.

Le Comptoir National d'Escompte clôture à 590; le Crédit Foncier à 673; le Crédit Lyonnais a passé de 1.121 à 1.125; la Société Générale est ferme à 628.

Nos Chemins n'ont pas varié; le Lyon à 1.405; le Nord à 1.800 et l'Orléans à 1.481.

Le Suez finit à 3.907.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure s'avance à 91.77; l'Italien clôture à 102.95; le Portugais à 30.97.

Le Turc D a passé de 31.75 à 32.07; la Banque Ottomane cote 578.

Sur le marché en banque, la Rente Turque 4 % unifiée s'est traitée à 86.20.

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Octobre 1903

1 lot 250.000 FR. 1 lot 100.000 FR.

Prix, 140 fr. net au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Octobre 1903

GROS LOT: 100.000 fr.

24 lots formant un total de 108.000 fr. Prix, 95 fr. au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, 14

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER.

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.


 Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837
PIANOS
 9, Place Jacobins, 9
 LYON
Ch. MORETTON & Co
 Envoi franco Catalogue Illustré


BOSC
 Costumier des Théâtres municipaux
 LOCATION de COSTUMES
 pour Bals Masqués
 et Habits
 MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES
 1, rue du Théâtre, 1
 derrière le Gd-Théâtre

CAOUTCHOUC
 dans toutes ses Applications
T. GONTARD
 18, Rue Victor-Hugo, LYON
 TÉLÉPHONE : 72
 Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

DEMANDEZ PARTOUT
LE THÉ DES MANDARINS

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux
 Le numéro 0.10 c.
LA REVUE BI-MENSUELLE
 DES TIRAGES FINANCIERS
 Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés
 2 fr. Par an

Guérison Sûre et Radicale
 DES
Migraines, Névralgies
 PAR LES
DRAGÉES
 DES
RR. PP. PRÉMONTRÉS
 à base de Valériane
 DE ZINC
 et des Principes actifs du
QUINQUINA
 Dépôt Général à Lyon :
PHARMACIE BERTRAND AINÉ
 FRANÇON, Successeur, 21, Place Bellecour
 Envoi FRANCO contre 3 francs en Timbres ou Mandat.
 DANS toutes les BONNES PHARMACIES

LOTÉRIE DE GUÉRET!
 POUR LA
 CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A GUÉRET (CREUSE)
 Autorisée par Arrêté Ministériel du 23 juin 1903
 AU CAPITAL DE
200.000 fr.
 Cette loterie est la seule qui offre un sérieux avantage par le nombre relativement restreint des billets et le nombre de lots.
 Gros Lot : **15.000** fr.
 2 lots de 2.500 2 lots de 1.000 6 lots de 500 50 lots de 100
 Soit 61 lots formant le total de **30.000** tous payables en argent
 PRIX DU BILLET : 1 franc Le tirage aura lieu le 15 juin 1904

S'ADRESSER OU ÉCRIRE :
AGENCE FOURNIER
 LYON, 14, rue Confort, 14, LYON
 VENTE EN GROS ET DÉTAIL — REMISE AUX MARCHANDS
 Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour quatre billets.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
 Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co
 PARIS

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franc.